UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

==*=*=*=*=*=*

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

==*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

==*=*=*=*=*=*=*=*=*

MÉMOIRE DE LICENCE

PRINCIPE D'EGALITE DU GENRE DANS *XY DE L'IDENTITE MASCULINE* D'ELISABETH BADINTER

Réalisé par :

MAKPEHO Sétondji Joël

SOUS LA DIRECTION DE :

Dr. AKODJETIN Franck Euloge,

Maître de conférences (CAMES)

Membres du Jury :

Dr. ALLADAKAN Koffi (MA)

Dr. AKODJETIN Franck Euloge (MC)

Dr. AVOCES David (MC)

Mention : Bien

Année académique 2023-2024

Sommaire

Introduction……..……...……...1

Chapitre 1 : L'idée d'égalité du genre et état des lieux du combat pour l'égalité des sexes. …….....…….……... 3

Chapitre 2 : Philosophie et combat d'Elisabeth Badinter pour l'égalité des sexes…… 16

Chapitre 3 : Critique de la position d'Elisabeth Badinter sur la question du genre….……....….. 23

Conclusion…….……..…….. ……..33

A mes parents géniteurs, MAKPEHO GLIN Simon et DEVOCHI Séraphine, recevez à travers ce travail la réalisation de vos aspirations pour ma vie.

Remerciements

En foi de notre gratitude, nous tenons à adresser nos sincères remerciements à tous ceux dont les conseils, les apports, les soutiens et le partage des expériences nous ont permis de surmonter les difficultés qui ont jalonné la production de ce document.

- Nous dédions ce travail à notre Directeur de mémoire, AKODJETIN Franck Euloge, actuel chef de département, maître de conférences (CAMES) dont l'accompagnement bienveillant, la rigueur scientifique et les précieux conseils nous ont permis de mener ce mémoire à terme. Votre disponibilité et votre soutien constant ont été une source d'inspiration et de motivation tout au long de ce parcours;

- Nous tenons également à exprimer notre profonde gratitude au docteur Christian D. ASSOGBA, l'assistant du chef de département pour sa disponibilité, ses remarques constructives et son soutien constant qui ont été d'une grande aide et ont contribué à la qualité de ce travail ;

- A tous les professeurs de l'Université d'Abomey-Calavi du département de philosophie qui ont contribué à notre formation, recevez notre gratitude ;

- Tous nos frères et bienfaiteurs ; le pasteur DJOMATIN Anastase ; Papa Lucien Pierre ; KPOMANHOU Louise ; DEVOCHI Marcel MAKPEHO Fidélia ; Béatrice, Luc ; HAYA Caroline, KOTTO Joianes, BRUN Lucien Pierre & ma fille MAKPEHO M. Géovacielle Excellente

- Tous nos amis(es) ;

Qu'ils trouvent ici l'expression profonde de notre reconnaissance.

Résumé

Est-il légitime de placer la femme au second rang dans une société ? Faut-il rendre inutile ou absurde la promotion de l'égalité des sexes ? Voilà en substance la préoccupation majeure qui constitue l'objet de notre étude dont le thème est : « Principes de I 'égalité du genre dans XY de l'identité masculine d'Elisabeth Badinter ». Cette étude expose en premier la biographie d'une philosophe contemporaine qui prend activement part au combat féministe. Elle reforme surtout ce courant à travers ses nombreuses idées sur la notion du genre que retrace une importante bibliographie. Sur une base sociobiologiste, elle instruit son lecteur sur l'identité masculine et sa responsabilité dans la crise sociale dont la principale victime reste la femme. Les formes de discrimination que connaissent les femmes sont surtout à l'origine des courroux de cet auteur qui s'inscrit dans le registre des principes et nécessités qui traduisent en réalité l'égalité des sexes. Les valeurs ressorties par cette œuvre sont les retombées de l'égalité homme-femme gage du développement harmonieux de toute société. Ses limites sont plutôt relatives aux spécificités naturelles de chaque sexe que retraçait Rousseau au siècle des lumières dans son ouvrage *Emile ou de l'éducation*. La femme et l'homme se complètent mais pour un lendemain meilleur, il faut une émancipation de la gente féminine au service du développement. C'est du moins ce qu'on peut retenir de cet écrit indicatif de Badinter, accessible et sans rigueur reconnu aux œuvres scientifiques.

Mots clés : Genre- Egalité - Identité- XY- Développement.

Abstract

It is legitimate to place women second in a society and, in the face of peoples duty to develop should the promotion of gender equality de made useless or absurd ? This is in essence our main concern ; wish is the subject of our sturdy, which is entitled : principals of gender equality in XY of the male identity of Elisabeth Badinter. This first exposes of biography of a contemporary philosopher who takes an active part in the feminist struggle that she reformed by her many ideas on the notion of gender retraced through an important bibliography. She instructs on a sociobiological basis any reader about the masculine identity and its responsibility in the social crisis of which the main victimn remains the woman, The forms of discrimination experienced by women are mainly at the origin of the wrath of this author who is part of the register of the principles and necessities which translate in reality the equality of the sexes. The values brought out by this work are the repercussions of the equality of man and woman in the harmonious development of any society, Its limits era rather related to the natural specificities of each sex that Rousseau traced back to the Age of enlightenment. Women and men complement each other, but for a better tomorrow, we need emancipation from women in the service of development. At least that is what we can retain from this indicative writing of ElisabethBadinter, accessible and without rigor recognized to the scientific work.

Keywords : Gender- Equality- Identity-XY-Development

INTRODUCTION

L'humanité, sous son aspect dualiste, a de tout temps entretenu des relations conflictuelles dans ses rapports avec autrui. Au sujet de la coexistence de l'homme et de la femme dans la société que nous soyons dans l'hégémonie des civilisations occidentale et orientale ou dans l'affirmation des traditions africaines, le débat sur le genre fait toujours centraliser sur la différence des deux sexes. Entre faits et doctrines, la notion d'égalité doit supplanter le jeu rhétorique entre la supériorité et l'infériorité d'un sexe ou de l'autre. La pensée philosophique de l'époque la plus ancienne à celle contemporaine demeure confondue aux réalités et principes de toutes les sociétés. Dans ce débat, tout discours semble être actuel où se mêle passion, raison et compassion. L'éducation des filles a tout de même permis de faire sauter le premier verrou pour l'accès à l'égalité. Le travail salarié, à l'extérieur de la famille, l'autonomie de l'individu civil, le droit à l'instruction ont entrainé des changements structurels importants dans les rapports sociaux de sexe. Mais la révolution, celle qui a changé radicalement l'ordre ancien, patriarcal et théocratique, c'est la décision et la volonté des femmes d'enfants. Prospère aussi l'antipode de cette vision sociopolitique une option théocratique qui renvoie les femmes à leur 'missions naturelles » : gratification sexuelle du mari et travail domestique. Puisque l'émancipation des femmes a été possible grâce au développement des idées des Lumières, grâce à la raison, les obscurantistes, pour dénoncer les Lumières, vont les assimiler à une colonisation des esprits par l'Occident. Les analyses et les réactions compassionnels, sous prétexte de relativisme culturel, ségrégation qui interdit aux personnes, en fonction de leur lieu de naissance, de leur ethnie ou de la religion de leurs ancêtres d'avoir accès aux droits universels fondamentaux, soutiennent les obscurantistes, contre les hommes et les femmes qui, souvent au péril de leur vie revendiquent l'universalité des droits humains. Le droit à la différence aboutit ainsi à la différence des droits. Une tendance a levé quelque équivoque dans ce débat. L'homme accède aux Lumières quand il quitte une minorité où pendant une longue histoire l'ont maintenu des puissances qu'il ne comprenait pas.

Avec l'ouverture d'esprit et les multiples combats pour l'égalité, l 'humanité a connu une évolution sur le plan politique, économique, sociaux, religieux. Les changements économiques et politiques, sociaux et culturels, sont déterminants pour les luttes entre l'asservissement et la liberté. L'homme a dû changer sa manière de vie aussi bien que sa pensée sur le monde. Ainsi, nous assistons à la réalité et à la défense de l'égalité du genre. Nombreux sont les penseurs qui ont entrepris ce combat, au nombre desquels se trouvent Platon, Rousseau, Spinoza, Christine PISSAN. Marie de Gournay et Paulin de la Barre, les existentialistes français, Georges SAND et Simone de Beauvoir. Parmi eux, nous ne manquerons pas de souligner les travaux et les combats de l'existentialiste française Elisabeth Badinter. En se lançant dans ce combat purement féministe, Elisabeth Badinter aborde par exemple dans son ouvrage XY de l'identité masculine, les conditions de vie plus ou moins acceptables de la femme de toutes les sociétés pour déboucher sur la défense du droit à l'égalité du genre. Dans cette perspective, est-il légitime de placer la femme au second rang dans une société ? De plus, face au devoir de se développer des peuples, faut-il rendre inutile ou absurde la promotion de l'égalité des sexes ? En claire, ne devient-il pas arbitraire ou déraisonnable de voir l'homme (l'être masculin) se

revendiquer le statut de supériorité et de domination sur la femme ? C'est justement la préoccupation fondamentale à laquelle nous tenterons de donner réponse dans le présent travail.

En vue de la résolution de cette problématique, nous avons jugé nécessaire d'examiner les analyses et la réflexion d'Elisabeth Badinter sur la question du genre. Par-là, nous nous essayerons de vérifier si au-delà du sexe la femme peut revendiquer le statut du droit de l'égalité avec l'homme. Dans le même temps, il s'agit pour nous d'explorer les conduites de l'individu dans la société pour s'assurer qu'on peut venir à l'égalité des sexes. A partir de cette hypothèse, nous découvrons que la question centrale de notre travail est celle-ci : quels sont les principes et les raisons évoqués par Badinter pour promouvoir l'égalité du genre ? Dans cet ordre d'idée, la méthode que nous comptons utiliser dans le but de répondre à cette question est la méthode d'analyse directe. L'enjeu de cette méthode est une analyse dont la réflexion une doctrine ou un thème livresque. Ici, cette analyse nous permettra d'étudier la théorie féministe notamment l'interprétation égalitaire des sexes de Badinter. Dans ce sens notre objectif vise de faire observer à la fin que l'être masculin n'a aucun statut privilégié de Domination ou d'hégémonie sur femme dans le rang de l'espèce humaine. Cela nous permettra d'insister sur l'égalité des sexes et de lancer un appel à toutes les communautés humaines pour mettre fin aux injustes discriminations entre homme et femme. A ce propos, le plan actuel de notre développement se construit en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons présenter la clarification conceptuelle inhérente à ce débat. Avec le deuxième chapitre, qui est le cœur de notre réflexion, nous exposeront la philosophie et le sens de combat de Badinter pour l'égalité tout en relevant les différentes formes de discrimination notamment celle liée à la femme pour insister avec Badinter sur l'égalité du genre. Dans le troisième chapitre, nous allons relever quelques remarques critiques au regard de la position de Badinter.

CHAPITRE 1 : L'idée d'égalité du genre et état des lieux du combat pour l'égalité des sexes.

L'humanité a de tout temps été agitée par des préoccupations de justices sociales qui remettent perpétuellement en cause la problématique du genre développé à travers le temps et l'espace. Le présent chapitre inaugural de notre travail sur ces réflexions sur l'égalité des sexes qu'il mérite d'appréhender pour se mettre en phase avec le débat actuel sur le genre s'inscrit en premier lieu dans la clarification de quelques concepts clés pour rendre plus explicite notre travail. Mais pour paraitre complet dans la clarification thématique indispensable à cette étude nous choisissons de mettre un terme à ce chapitre par la présentation de quelques prédécesseurs d'Elisabeth Badinter dans le combat pour l'égalité des sexes. Nous n'occultons pas ce faisant dans notre tâche de présenter 1'historique du genre et de la notion d'égalité.

1-1- Clarification conceptuelle

1-1-1- Le genre

Le genre est un concept anglo-saxon connu sous le vocable de « gender » et qui a généré en français plusieurs expressions notamment : relation de genre, sexospécificité, rapport sociaux des sexes, sexe social, égalité entre les sexes, égalité hommes-femmes, etc. Après un long cheminement, il a changé de forme en faveur du courant féministe. C'est un courant qui permet la différenciation, l'organisation et la structuration des rapports entre les deux composantes de la société que sont les femmes et les hommes. Selon Massan D'ALMEIDA, son mérite est de chercher à « rendre compte des relations différenciées et inégalitaires qu'entretiennent les hommes et les femmes dans nos sociétés ».

Le genre renvoie à des rapports sociaux existant entre les deux catégories sociales que sont les hommes et les femmes et ceci dans tous les domaines de la vie (éducation. Santé, accès aux ressources…) et à tous les niveaux (individuel, familial, communautaire, national, international). Il a émergé du contrat selon lequel « les femmes exclues de processus de développement en tant que bénéficiaires et que leurs rapports de pouvoir avec les hommes sont illégaux ».Le genre est alors une donnée socioculturelle, un produit de l'histoire ; donc pourra être différent d'un milieu à un autre et ou changer d'une époque à l'autre en claire, le genre peut se définit comme l'ensemble des interactions et de différenciations entre les hommes et les femmes produisent par la société dans laquelle ils vivent. Disons que les éléments de définition du genre sont influencés par la culture, la religion, la politique et même l'histoire de la société dans laquelle les hommes naissent, se déplacent et meurent. Ainsi, constatons-nous que le genre se distingue du sexe qui est déterminé par des caractéristiques biologiques. II s'agit d'un concept dynamique qui a évolué sur plusieurs années et qui revers aujourd'hui plusieurs aspects. Par exemple, pendant longtemps, la femme a jouée dans nos sociétés et pour la société un rôle reproductrice au point où elle a été considérée comme subordonnée à cause des nombreux points de différence existant entre elle et l'homme. Rappelons que dans les dictionnaires en ligne tel que (Le Robert), le genre est un mot dont le sens primitif désigne l'« ensemble d'êtres ou de choses caractérisé par un ou des traits communs ». Pouvant être définir selon les domaines et les spécificités, le genre est au sens littéraire ou

linguistique la « catégorie grammaticale répartissant de façon arbitraire les mots notamment les substantifs, en groupe opposé dans un système particulier : le masculin, le féminin, le neutre, l'inanimé, etc. selon la langue considérée ». En sociologie, le genre représente I 'ensemble des aspects psychologique et sociaux se rattachant au sexe, à l'identité sexuelle.

Dans ce sens, parlé du genre avec les philosophes, c'est aborder une préoccupation fondamentalement socio-métaphysique. Qui dépasse le simple aspect anatomique ou biologique. Dans la genèse des philosophies sur le genre, on découvre des penseurs tels que Platon et Rousseau qui ont conçus la cité idéale. Rousseau, frappé ou séduit par la spécificité de l'espèce humaine écrit : « c'est peut-être l'une des merveilles de la nature d'avoir pu faire deux espèces si semblables en les constituants si différemment »[1]. A en croire ces philosophes, il urge de dépasser les clivages ethniques, géomorphologiques et bien d'autre pour mieux appréhender le contact ou le rapport entre les sexes. Rousseau le décrit parfaitement : « chaque famille devint une petite société (…) la première différence dans la manière de vivre des deux sexes qui jusqu'ici n'en avait eu qu'une. Les femmes devinrent plus sédentaires, et s'accoutumaient à garder la cabane et les enfants, tandis que l'homme allait chercher la substance commune »[2]. C'est dire que l'amélioration sur la perception du genre par les hommes nécessite de nos jours un travail d'éducation et une lutte acharnée comme le fait Badinter. Pour Rousseau, l'éducation de la femme doit être identique à celle de l'homme. C'est pour cela qu'il estime que « les hommes feront toujours ce qui plaira aux femmes, si vous voulez qu'ils deviennent grand et vertueux ; apprenez aux femmes grandeur d'âme et vertu » [3]. De cette pensée, nous recevons à l'idée que l'éducation de la femme vient sans doute compléter celle reçue par l'homme. Ainsi, on ne peut parler du genre sans l'éducation qui détermine à cet effet le sens que nous pouvons avoir de l'égalité.

1-1-2- Le sexe

Le sexe est l'ensemble des caractéristiques et de fonctions qui permettent de différencier le mâle de la femelle, en leur assignant un rôle spécifique dans la reproduction, par la production de gamètes mâles ou femelles. Le sexe réfère aux différences biologiques. Par exemple, seul l'homme est apte à féconder et seule la femme peut enfanter et allaiter.

1-1-3- L'égalité

L'égalité fait appel à la notion de droit, même droit devant une situation donnée. Elle est le principe selon lequel les hommes et les femmes devraient recevoir un traitement égal et ne devraient pas être victime des discriminations basées sur leurs appartenances à l'un ou à l'autre sexe. L'égalité des sexes est aussi un objectif

[1]–Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Flammarion, 1966. p 46

2 ibid.

3- ibid

de nos déclarations universelles des droits de l'homme de l'organisation universelle de droit de l'homme des Nation-Unis qui prévoit une égalité en droit et dans des situations sociales, comme le fait de recevoir un salaire égal pour un travail égal. C'est d'ailleurs la conviction que tout le monde reçoit un traitement égal et ne pas être discriminé en fonction de son sexe.

Au regard de tout ceci, la notion d'égalité est un concept du droit qui permet de repartir les attributs, les qualités les caractères à tous les individus d'une espèce de la même façon. C'est dire que le terme d'égalité lutte ou est en employé pour mettre fin aux discriminations établies par la société entre les individus. Seulement, l'égalité entre l'homme et la femme n'est pas à prendre de façon mathématique. Sous l'approche genre et développement, on parle d'égalité de chance, d'équité d'impact, d'opportunité, d'action et d'accès à l'emploie.

Retenons que l'égalité entre les genres signifie que les droits, les responsabilités des femmes et des hommes ainsi que les possibilités qui leurs sont offertes ne dépendront par du fait d'être né de l'un l'autre sexe. Alors l'égalité se réfère aux principes de droits et de statuts des acteurs sociaux et au respect mutuel. C'est donc le souci de voir l'égalité entre les deux sexes de la vie humaine qui justifie l'allure que connaît l'évolution de l'humanité par rapport à l'appréciation de la notion d'égalité des sexes.

1-1-4- Rapport entre les concepts genre et sexe

De la définition des termes sexe et genre, il apparait clairement que ces notions se distinguent chacun par un usage précis dans le fonctionnement de l'homme. Toute dichotomie établit le terme sexe dans sa définition se rapporte à l'aspect biologique de l'homme, c'est-à-dire la physiologie de cette espèce qui se présente dans une dualité. Il met en exergue l'organisme de la femelle qui remplit les conditions pour la gestation et la maternité puis l'organisme du mâle. Ce terme en tant que tel est standard à tous les êtres vivants susceptibles de se reproduire selon les gamètes X et Y. Il n'existe donc pas d'ambigüité possible. Le genre, quant à lui, renvoie à des rapports sociaux existant entre les deux sexes catégories sociales que sont les hommes et les femmes et ceci dans tous les domaines de la vie et à tous les niveaux. Il est alors une donnée socioculturelle, un produit de l'histoire. Ainsi, il peut être différent d'un milieu à un autre et ou changer d'une époque à autre.

1-2- Historique du genre et de la notion d'égalité des sexes

La subordination des femmes entretenue par le système patriarcal est la caractéristique de l'histoire de tous les peuples même les plus civilisés. Mais fort heureusement, à la lumière d'une certaine prise de conscience, cette réalité sociale va être reconnue comme problème et toute une gamme d'effort vont être mise en œuvre pour corriger le déséquilibre dont les femmes étaient les plus grandes victimes. Ainsi, pour être sûr et mieux parler de l'origine du genre, il faut qu'on jette un regard sur le mouvement féministe qui a vraiment lutté pour la libération de la femme dévoilant l'existence des discriminations dont sont victime les femmes. Cette lutte qui a embrassée tous les courants de développement est devenue une lutte mondiale. Ainsi, dans la période de

1950-1960, suite à la deuxième guerre mondiale, les pays du nord étaient préoccupés par la reconstitution. Par la théorie de la modernisation de professeur américain W.W Rostow qui était comme une stratégie d'action, les femmes du nord ont pris la place des hommes qui ont laissés leur poste dans la guerre et à leur retour à la maison, elles sont encore aptes dans leur rôle traditionnel de reproduction. Quant aux femmes du sud. Elles accompagnent les hommes dans les mouvements d'indépendance organisés par les hommes pour venir à bout du colonialisme.

De 1960-1970, les Nations Unies se battaient pour le développement et s'aidaient les uns les autres. Pendant ce temps en ce qui concerne les femmes, elles se basent sur le secteur de reproduction avec des projets portant sur l'hygiène, la nutrition et l'économie familiale transposant ainsi l'image de la femme traditionnellement véhiculée : femme bonne mère, bonne épouse, bonne gardienne du foyer. Ce qui traduit l'incapacité des politiques de développement à améliorer la situation des femmes qui a été à l'origine de l'approche « Genre et Développement » (GED), apparue comme une solution de rechange et de correction des insuffisances constatées dans les autres approches. Les années 1990 sont marquées par une série de conférences au cours desquelles les gouvernements ont réaffirmé leur attachement à l'importance d'agir sur les questions sociales et économiques afin que les femmes puissent jouir leur droit.

Ainsi, nous ne manquerons pas aussi d'aborder les revendications féminines et les conséquences issues des guères mondiales.

Notons qu'aux yeux des peuples de l'antiquité, Athènes était la cité démocratique par excellence. Mais seul une minorité jouissait des droits politiques que leur confèrent leurs statuts de citoyen : voter, élire, être élu, ainsi que du droit de posséder la terre. Ces citoyens sont des hommes nés de père citoyen de mère fille du citoyen, ayant accompli leur service militaire. Ils ne constituent qu'un deuxième de la population. Cette démocratie privilégiait donc les genres °libres'' et excluait de ce fait les femmes, les enfants et surtout les esclaves. C'est force à cette conception démocratique que s'oppose Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Pour lui, il importe de mettre fin à cette ségrégation antique et donner un nouveau statut à l'homme dans la société. C'est à travers son ouvrage Du contrat social que Rousseau pose les fondements d'un véritable système démocratique. Et ce peuple est composé des hommes, des femmes aussi bien que des enfants qui, tout citoyens, doivent avoir une liberté, une égalité et une justice commune sans distinction de sexe, d'âges et en suppriment les particularismes culturels ; les différences de richesse.

Cette conception rousseauiste de la démocratie a apporté un changement des mentalités au point où elle a déclenché de vivre controverses et suscité des bouleversements. Pour Rousseau, l'acquisition des droits des citoyens passe bien par le respect des lois qui est sociale de l'appareil étatique. Ainsi il écrit ; « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté »[4]. Or si les femmes ne se sentent plus libres et par conséquent désobéissent aux lois prescrites, c'est parce qu'elles n'ont pas contribué à l'élaboration de ces lois qui ne sont que l'apanage des hommes. Et si l'on affirme que les hommes sont égaux par nature, c'est parce qu'ils doivent

l'être par les lois aussi. D'ailleurs Rousseau souligne que : « renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme »[5]. C'est surtout avec les droits des penseurs du siècle des lumières et particulièrement des pensées foudroyantes comme Condorcet que la révolution française de 1789 va ouvrir une brèche à la femme. Saisissant donc cette opportunité et fort consciente de leur condition misérable. Et de la possibilité d'en sortir, les femmes vont mettre au point des stratégies afin de réclamer les mêmes droits que les hommes. Il a fallu se donner corps et âme, se battre pour s'affirmer et établir un nouvel ordre des choses qui jusque-là étaient laissées aux mains des hommes. Ainsi, la machine féministe qui s'était mise en marche depuis le XVe siècle va au fur et à mesure élargir son domaine d'action jusqu'au XXe siècle de Elisabeth Badinter en passant par le XIXe siècle de Simone de Beauvoir. Ceci a notamment conduit à l'éradication des préjugés et des lois qui considéraient la femme comme mineur, inférieur, instigatrice du mal. Cette mentalité négative était partagée avec Pythagore qu'il y a un principe bon qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme les préjugés et lois tendant à déshumaniser la femme ont été heureusement combattus par des femmes éprises de liberté, de justice et d'égalité.

De cette prise de conscience, il va naitre des associations, des conventions pour luter dans le cadre de la reconnaissance de leurs droits. Ce sont les américains qui ont commencé : c'était le 08 Mars 1757 où a eu lieu la première guère ou manifestation des femmes ouvrières du textile pour réclamer la journée de dix heures, elles ont envahi les rues de New-York en revendiquant un salaire égal pour un travail égal. Certes la manifestation fut réprimée par la police mais elle connut un succès. Pour preuve, en 1910, à la deuxième conférence internationale des femmes socialistes, il a été décidé d'honorer la mémoire de ces courageuses Américaines en faisant du 08 mars la journée internationale des femmes. Par ailleurs, en cette même période, les revendications féminines furent prises en compte. Ces revendications se faisaient par des associations. Par exemple en France, nous pouvons citer :

« -L'association pour le droit des enfants (1870)

-La ligne française pour le droit des femmes (1882)

-L'égalité association (1889)

-Fédération française des sociétés féministe (1891)[3]

-L'union universelle des femmes (1889)

-L'union nationaliste des femmes françaises (1901)

---

[4]-Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Livre IV, Paris, Nouveaux Classique, 1762, p. 235.

[5]- *Ibid.* P. 58**.**

-L'union fraternelle des femmes (1901)

-Conseil national des femmes françaises (1901) »[6]

Les femmes à travers ces associations diverses ne veulent plus rester en marge de la société et des lois qui la constituent mais aussi prendre part à leur élaboration.

Le débat et les luttes pour l'amélioration des rapports sociaux entre les sexes n'ont pas échappé aux philosophes.
Dans l'histoire de la philosophie, il faut attendre les écrits de Platon pour voir se poser clairement la question du genre. En effet, le disciple de Socrate traite de la pensée du genre dans son dialogue politico-humaniste La république. Au livre Vil de cet écrit, Platon invite déjà l'ami de la sagesse à se détacher des idées erronées, préconçues, imaginaires puis illusoires du monde sensible pour désormais gouter aux idées éternelles, aux essences pures du monde intelligible gouverné par la raison. C'est en s'appuyant sur cette intelligibilité que Platon va amener son lecteur à découvrir dans les livres ou chapitres suivants de son dialogue que « la femme peut être soumise aux mêmes tâches que les hommes dans une cité ». Ainsi, selon les explications platoniciennes, il n'y a pas de discrimination à faire car tout de l'éducation sociale inculquée à la femme. D'après Platon, pourvu que la femme reçoive l'éducation et l'instruction convenable et elle sera prête pour exécuter les mêmes tâches, accomplir les mêmes fonctions et jouer le même rôle dans la cité que I 'homme, cet être masculin. Voilà Platon qui a su trouver la rhétorique adéquate pour défendre l'égalité entre les sexes et construire le fondement du développement d'une nation.

Par-là, on peut dire que Platon est parmi les chantres ou les précurseurs de la question du genre. C'est donc le célèbre disciple de Socrate qui a formellement posé le débat et ainsi a mis fin aux analyses phallocentriques.

Dans cette veine, les philosophes émérites du féminisme ou ayant fait le débat sur le genre tels Georges SAND, Jean-Jacques ROUSSEAU, Simone de BEAUVOIR, etc…n'ont pas manqué l'occasion d'indiquer à leur entendement comment doit être interprété le rapport entre les sexes en vue d'épargner les communautés humaines des fréquent scènes d'injustice ou de marginalisation du genre.

En réalité, l'histoire des peuples a enregistré depuis ses premières heures des pensées masochistes et discriminatoires devenant un obstacle à l'épanouissement du genre. Ce constat est loin d'être gratuit si nous consultons le vécu des humains au quotidien et les maximes ou les dictons que les peuples ce sont établis par convention comme si c'était une loi divine. En un mot. L'historique du genre ainsi consultée nous permet de cerner que le débat sur le genre est aussi vieux que l'origine de l'humanité. La question se pose depuis la

[6]. *JABOU Sévérin, La question de l'égalité des sexes dans XY de L'identité Masculine d'ELISABETH BADINTER, Mémoire de Maitrise, Abomey- Calavi, 2016- 2017 p. 21.*

constitution de l'état civil et le constat des hommes fait toujours réfléchir sur le rapport entre les sexes. C'est pourquoi le développement de la pensée de Badinter nous intéresse sur plusieurs aspects.

1-3- Les prédécesseurs d'Elisabeth Badinter dans le combat pour l'égalité des sexes.

1-3-1- Les philosophes de la Grèce antique et la notion de l'égalité des sexes

Abordant le sujet du genre, Platon fait de profondes analyses sur la femme en apportant des opinions sur la valeur émotionnelle, à travers les personnages qui incarnent cet être dans ses œuvres. Pour Platon, c'est la partie irrationnelle de l'âme qui gouverne chez la femme, tandis que chez I 'homme, la partie irrationnelle est gouvernée par la rationnelle et divine, c'est pour cette raison que la femme doit être dirigée par l'homme. Les femmes que l'on voit apparaitre dans les dialogues de Platon pleurent, crient, se frappent la poitrine, comme la femme de Socrate dans le Phédon. Toutefois, Platon pense que certaines femmes par leurs caractères naturels pourraient se montrer suffisamment vertueuses pour jouer un rôle politique dans la cité et ce malgré leurs comportements naturels. Platon considère la vertu comme unique et multiple : la vertu de la femme est donc de la même nature que celle de l'homme. Dans sa cité idéale, Platon souhaite donc que les femmes gardiennes aient la même éducation que les hommes. Platon à travers l'éducation accordée aux deux sexes attribut le droit civique à la femme et s'érige du coup comme l'avocat de la cause féminine.

En le lisant, nous constatons qu'il défend fermement I 'idée selon laquelle, I' éducation est le fondement d'une bonne société. Car c'est à travers I' éducation qu'on discerne le bien d'avec le mal. De ce fait, pour faire exercer les mêmes tâches tant aux femmes qu'aux hommes, il faut qu'ils reçoivent les mêmes éducations. C'est en cela qu'il affirme : «si donc nous exigeons des femmes les mêmes exercices que les hommes nous devons les former aux mêmes disciplines »[7]. Le but envisagé par Platon à travers l'éducation des deux sexes est la résolution des problèmes de la justice. Mais, I 'accent est plus mis sur le statut de la femme que celui de l'homme parce que ce dernier jouissait déjà des privilèges que lui conféraient les lois. Selon Platon, une cité dans laquelle règne la justice « est plus avantageuse que celle de « injustice »[8]. L'éducation vise essentiellement les gardiens et les gardiennes de la cité pour la construction d'une cité idéale. Dès lors. Il enlève la femme de l'éducation qui la réduisait uniquement au foyer. A la maternité, à la dépendance de l'homme pour la rendre aussi libre et servir à défendre sa patrie à l'instar de l'homme. Cette philosophie platonicienne brise donc les barrières qui entravaient la femme à s'égaler à l'homme, à la considérer comme inférieur à lui.

Ainsi à l'intérieur de la vie communautaire des gardiens, homme et femme en dépit de leurs différences naturelles partageront la même éducation : « il n'est aucun emploi concernant l'administration de la cité qui appartient à la femme ou à l'homme en tant qu'homme, au contraire les aptitudes naturelles sont également

[7]-Platon, *La République*, Livre V, Paris, Flammarion 1933, p 245

[9]-Ibid, v 455 d- 456c.

repartis entre les deux sexes, et il est conforme à la nature de la femme, aussi bien que l'homme, participe à tous les emplois (…)»[9].

Malgré cette idée très novatrice pour I 'époque, peut-on considérer Platon comme féministe ? Outre, l 'aspect anachronique de l'expression, ce n'est pas le cas, car Platon ne reconnait pas l'égalité des conditions féminines et masculines : pour lui, être née femme est la punition d'une injustice dans une précédente vie, Malgré leur faiblesse naturelle, les femmes peuvent atteindre dans une certaine mesure la vertu masculine, mais une cité dans laquelle l'homme et la femme serait égaux occasionnerait des dangers. En effet, Platon à son lecteur de l'allégorie de la chienne, celle-ci après avoir mis bas témoigne son adresse à surveiller la maison de son patron autrefois confiée au mâle, par qui vadrouiller à la quête d'une autre compagnie. Platon explique mieux cela pour signifier que dans l'espèce humaine la femme peut bien prétendre à la fonction militaire comme la chienne à condition qu'elle soit formée à l'art gymnastique. C'est certainement pour cette raison qu'il défend sa philosophie à travers le raisonnement de Socrate : « croyons-nous que les femelles de nos chiens de garde doivent garder en leur compagnie ce que les mâles gardent, et également chasser avec eux et faire tout le reste en commun avec eux, ou pensons-nous qu'elles doivent demeurer à l'intérieur du foyer, en présumant que le fait d'être mères de chiots. Et responsables de les élever les rend incapables de ces tâches, alors que les mâles peineraient et prendraient tous le soin des troupeaux ? – elles doivent tout accomplir en commun avec eux »[10]. Il est important de retenir que chez Platon, la femme n'est point marginalisée ou traitée en sous-homme. A vrai dire, la conception Platonicienne est de s'engager pour celui intelligible afin de lui montrer qu'elle a les capacités de diriger l'agora et de construire la cité idéale.

Contrairement à Platon, Aristote attribue beaucoup traditionnellement à la femme un rôle de subordination. Aristote pense qu'il ne faut pas perturber qui a fait la femme après l'homme et plus faible que lui. Contrairement à Platon, Aristote considère que la vertu ne peut être unique, il existe donc un courage d'homme et un courage de la femme. Une femme qui manifesterait un courage masculin serait une effrontée, au comportement inapproprié. Par nature, la femme doit être commandée par l'homme. La supériorité de l'homme sur la femme est justifiée biologiquement chez Aristote par le fait que c'est le sperme qui donne la forme de l'homme tant disque la femme n'est qu'un réceptacle passif. Pour Platon au contraire, il y a une semence féminine. Comme dans beaucoup d'autres domaines, Aristote s'inscrit en porte à-faux vis-à-vis de son maître Platon, pour revenir concernant la femme à des conceptions beaucoup plus traditionnelles, à l'instar de celle judéo-chrétienne. Non seulement aux hommes mais également aux femmes.

Pythagore s'invitant dans ce débat trouve que la vie est établie sur deux principes I 'un bon et l'autre mauvais. Il affirme qu'«il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme »[11], A l'instar d'Aristote et de Platon, il pense que la femme est un être défectueux et l'arrange à l'antipode de la norme de I 'humanité. Pourtant, il admet des femmes dans sa chair

10. Platon*, la République*, Paris, Flammarion, 2002, p.264.

de philosophie en bousculant les coutumes et les meurs de l'époque. Ceci dit dans son organisation professionnelle, la vision de la société qu'il prône trouve une nuance dans l'appréciation de la notion du genre. On peut accepter que les femmes dont il s'agit sont reçu selon leur affinité avec Pythagore : la prêtresse Thémistoclée, sa sœur ; sa fille ou son épouse Théano sans pour autant être exhaustif. Mais il demeure que celles-ci ont pu bénéficier et promouvoir une éducation d'élite tous comme les hommes. Il reste que les travaux de ces dames à l'instar de leur congénère ont été très tôt dissipés jusqu'à ce qu'on en perde définitivement les traces. Qu'en est-il de l'époque médiévale ?

1-3-2- Le Moyen Age et la réflexion philosophique sur le genre

Cette époque a été surtout marquée par les textes des écrivains sacrés. Pour retracer la genèse du monde, les écrivains sacrés faisaient remarquer dans leurs récits que l'être humain est une créature divine. Ceux-ci rapportent que la femme est tirée des côtes de 1'homme. La volonté du divin par cet acte est d'assurer une compagne à l'homme. On peut dire : « L'Eternel Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui (…) Alors l'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit : il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme »[12].

Le premier homme fit donc fasciné par la femme. Adam pour ne pas le nommé est séduit par la représentation qui s'est fait de cet être au-delà de ses attraits qui le différencie de tous les autres. II trouve ce faisant que la femme est à l'origine du tragique sort que connait l'humanité depuis le jardin d'Eden. Félicité Akueson retraçant l'impact de ce récit sur les réflexions au Moyen-Age Affirme :« tout est parti de là pour que le destin de la femme au Moyen Age soit réglé sur sa mesure d'être secondaire, accidentel. Elle n'est pas dans le discours médiéval un être essentiel mais un être de second rang ». Des deux sexes, l'homme est le premier crée et la femme la seconde. Dans ce sens, Paul de Tarse cherche à mettre en garde contre la confusion des rôles à partir des repères culturels de son époque, il cherche à souligner la différence en distinguant les fonctions respectives des sexes au sein de l'humanité concluant son argumentation par une référence à la genèse : « car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme. Et l'homme n'a pas été créé pour la femme mais la femme pour l'homme ». Et c'est dans cette perspective qu'il comprend la complémentarité et l'égalité entre les hommes et les femmes : « pourtant, la femme est inséparable de l'homme et l'homme de la femme devant le seigneur. Car si la femme a été tirée de l'homme, l'homme nait de la femme et tout vient de Dieu ». Se faisant, il rapproche l'homme et la femme, posant ainsi leur unité. Il y a unité donc, posée sur reconnaissance de l'identité de chaque sexe, tout le contraire d'une égalité basée sur une indifférenciation sexuelle. Tous les discours se sont d'ailleurs focalisés sur cette position de la femme dans

[11] -Pythagore cité par Félicité Akueson dans *Le genre en Afrique : Métamorphoses d'une représentation*, p58.

[12]-*La Sainte Bible*, Genèse 2 V 18-22 Edition REVUE AVEC REFERENCE

les diverses propositions qui organisent la société à cette époque. L'ordre clérical catholique en est même à l'avant-garde.

Saint Thomas d'Aquin, si l'on se réfère à Félicité Akueson ne trouve pas dans l'organisation sociale une place de choix à la femme. Selon lui, la gestion de la société est réservée aux hommes et non aux femmes car elles ont à jouer leur rôle naturel qui est la reproduction et la gratification sexuelle du mari. Ainsi, elles ont leur place au foyer. En le lisant. Il semble rejoindre Aristote lorsqu'il affirme que la femme est '' un homme manqué '' ce qui veut dire que la femme peut bien être homme mais qu'il lui manque quelque chose c'est pourquoi on l'appelle femme. D'un autre côté, nous verrons Saint Augustin qui considère la femme ''un être occasionnel''» ce qui veut dire un être qui est arrivé par hasard et sans importance.

Dans ce même temps, apparait Sainte Thérèse d'Avila, la seule femme docteure de I'Eglise, l'auteur des Fondations qui a pu, grâce à la rigueur de son argumentation et la hauteur de ses conceptions, éclairer la nuit de la misogynie catholique de l'Espagne et de l'époque médiévale selon les mots de Françoise d'Eaubonne. Retenons de tous que les pères de l'Eglise considèrent les relations sexuelles comme quelque chose d'abominable et d'inhumain. Qu'en est-il de la pensée moderne ?

1-3-3 La notion de l'égalité des sexes dans la période moderne

La pensée des scolastiques sus-énoncée n'a pas clos le débat sur l'égalité des sexes. Bien au contraire, nous avons en substance plusieurs autres pensées philosophiques qui ont révolutionnée ce sujet depuis les Lumières jusqu'à celle contemporaine. L'idée philosophique de la période moderne s'est surtout basée sur la construction du sujet de l'individu. Diderot en affirmant son accord aux principes des Lumières relatifs à l'autodétermination de chaque individu en rapport avec sa jouissance des libertés fondamentales, s'avère un instructeur majeur sur l'égalité des sexes au siècle des lumières. Son attachement à sa fille lui a fait reconnaitre le rôle déterminant de la femme dans la société au côté des hommes. Diderot pense qu'on ne peut prévaloir toute autorité décisionnelle de l'homme sur le devenir de sa femme. La femme à son tour ne peut se contenter du couvert marital pour se soustraire des droits et devoirs qu'incombe l'obligation sociale qui conditionne la vie et l'évolution de la société à laquelle elle appartient. Il faut plutôt une harmonie de couple, une conjugaison mutuelle des efforts tant de la femme que de l'homme pour assurer le bonheur du couple qui, en réalité, est le bonheur de chacun.

A l'aurore du départ de sa fille pour le domicile conjugal, Diderot n'a pas manqué de lui dire : « votre bonheur est inséparable de celui de votre époux ; il faut absolument que vous soyez heureux ou malheureux l'un par l'autre ; ne perdez jamais de vue cette idée et tremblez au premier désagrément réciproque que vous vous donnez, car il peut être suivi de beaucoup d'autres ». II insinue de ce fait que la relation homme femme s'établit dans une approche complémentaire. Chaque individu est appelé alors à jouer sa partition sans disconvenir à l'épanouissement de l'autre sexe surtout quand il s'agit d'une vie de couple. Pour que chacun comprenne le rôle qui est le sien dans la société, il est important de s'assurer de l'éducation de chacun dans la société y compris celle de la femme. Une femme accomplie est donc femme éduquée aux soins de son mari, de ses

enfants et de son ménage. Les idéalistes allemands Hegel. Kant et Fichte se sont également évertués à orienter la pensée des lumières pour le rapport des sexes. Dans la société.

Fichte trouve en effet que la femme est passive pendant que l'homme est actif. De cette position de la femme, il s'entend qu'elle est un être fait pour subir les désidératas de la société visant à faire d'elle le réceptacle de l'homme. Sa vertu se retrouve dans les formes d'expressions qui supportent un époux par un rôle d'assistant qui apaise ou éveil mais aussi une éducatrice au soin de la croissance des enfants. Sa première fonction est celle de ménagère. Il s'appuie en effet sur la sensibilité de la femme et son charme naturel Duis décide de la valeur de l'éducation qu'on apporte à la femme. Tout le mérite de cet être se trouve dans l'exercice de ses fonctions sociales d'éducatrice et de ménagère. Soumettre la femme a des études qui sortent de ce cadre revient selon Fichte à dénaturer la femme. Ce courant écarte la femme de toute activité d'esprit. Même si Hegel s'exprime en termes de pôle actif et de pôle passif quand il s'agit de statuer sur la position de l'homme et de la femme, l'utilité de la femme dans la société telle reconnue par Fichte ne connait pas outre évolution. Félicité Akueson fait retracer au sujet de la pensée de Hegel sur la femme que « l'homme seul a pour destination la société, comme agent économique. L'homme seul a pour destination l'Etat comme citoyen. La sphère de la femme est celle, restreinte des Pénates, la famille. Par conséquent, l'étude des sciences et surtout de la Science, la philosophie, est réservée à l'homme »[14]. C'est donc dire qu'on gagne à préserver la femme aux yeux de Fichte et de Hegel dans la noble mission domestique qui consiste à élever les enfants et à être au soin de l'homme. Kant quant à lui s'attaque aux caractères attrayants de la femme qui arrangent la société depuis le domicile. II retrouve la bienséance, la morale et la culture qui assurent la sociabilité de chaque individu comme une noble mission dévolue à la femme. Cette mission est suffisamment préoccupante et utile. II affirme que : « de profondes réflexions et une méditation longuement poursuivie sont nobles mais pesantes, et ne conviennent pas bien à une personne chez laquelle le charme naturel ne doit rien montrer d'autre qu'une belle nature »[15], Les lumières écartent donc de la pensée collective les femmes de la chaîne de production comme premier acteur réalisant le profit. Les raisons sont souvent recherchées dans la nature de la femme qui fascine par sa nature charmante et éduque par excellence à la morale et toutes formes de bienséance culturelle dans son rôle d'épouse ou de mère. En le traitant de passif et de sensible, la réflexion philosophique ne nie pas qu'elle est l'utile compagnie de l'homme.

Nous en saurons davantage en nous référent à Rousseau à travers sa perception de la femme en société. Parlant de l'égalité des sexes, Jean-Jacques Rousseau est l'un des philosophes de cette période qui a nourri ce débat. En entreprenant sa réflexion philosophique sur ce sujet, il choisit de lever une équivoque sur l'éducation de la femme. II défend que l'éducation des femmes doit être relative à celle des hommes. C'est en cela qu'il affirme : « les hommes seront toujours ce qui plaira aux femmes, si vous voulez qu'ils deviennent grand et vertueux

[13]- *ibid*. p. 59

apprenez aux femmes grandeur d'âme et vertu »[16], A travers cette affirmation de Rousseau, l'orientation de l'éducation de la femme des Lumières peut s'apercevoir comme le déterminant de la vertu ou du statut de chaque femme en société. Le statut de la femme est à la mesure de l'éducation que la société lui donne. Nous comprenons donc que dans une société patriarcale comme celle des Lumières I 'éducation de la femme telle prônée par Rousseau et celle des hommes sont complémentaires : l'éducation de la femme vient compléter celle de l'homme ceci au prorata de ses besoins.

Par ailleurs, Rousseau responsabilise la femme au foyer pour construire le bonheur de la société et celui de l'homme. C'est en cela qu'il estime que « plaire aux hommes, leur être utile, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce, voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre depuis l'enfance ». Cette tendance misogyne peut toujours la considérer inférieur à l'homme mais objectivement c'est un début de reconnaissance que la femme complète l'homme et vice versa. Comment s'apprécie alors le prolongement de cette pensée à l'époque contemporaine ?

1-3-4- La période contemporaine et l'égalité des sexes

Les exigences modernes axée sur la quête du matérielle pour s'affirmer en tant qu'un homme à opérer une mutation des réflexions sur le rapport des sexes. Désormais, la recherche du profit par l'homme à dépasser les simples des centres industriels et commerciaux pour regagner les foyers. Kierkegaard emporte le manteau à travers le développement d'une pensée qui chosifie désormais la femme. Plus qu'un objet, Kierkegaard [10]considère la femme comme un bien profitable dont se sert l'homme de son temps non seulement pour assurer son épanouissement mais également pour rentabiliser sa prospérité. C'est ce qu'il faut comprendre de cet auteur lorsqu'il affirme : « c'est dans un rapport négatif que la femme rend l'homme productif dans l'idéalité… Des rapports négatifs avec la femme peuvent nous rendre infinis… Des rapports positifs avec la femme rendent l'homme fini dans les proportions les plus vastes ». Ceci dire, la femme qu'elle soit domestique ou prise autrement occupe une place dans la chaine de production et contribue au développement de la société à ce qui peut sembler être une faiblesse ou une force insignifiante précédemment négligée par les philosophes à désormais une place dans la pensée de Kierkegaard. Il est cependant à noter que Kierkegaard lui-même ne s'en est pas rendu compte quand il s'est agi de déterminer la nature de la femme. Confus à ce propos, Kierkegaard nous laisse entendre : « être femme est quelque chose de si étrange, de si mélanger, de si

14. *ibid*. p67.

15. *Ibid*. p. 69

16 Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Paris, 1973. P. 22

17- Sören Kierkegaard, Etapes sur le chemin de la vie cité par Beauvoir, op.cit., p. 261

[18]- Kierkegaard, op. cit., p. 193.

[19] - Beauvoir, op.cit., p. 285.

compliquer qu'aucun prédicat n'arrive à l'exprimer et que les multiples prédicats qu'on voudrait employer se contrediraient de telle manière que seule la femme peut les supporter »[18], Cette absurdité qu'il trouve chez la femme est sans doute liée au flou que fait prévaloir ses expériences personnelles, c'est-à-dire son vécu sur sa réflexion mène au sujet des opportunités. Que dispose la femme au service de l'accomplissement de l'homme et du développement de la société. Ce vent de l'existentialisme que répand Kierkegaard sur ses contemporains sera très tôt controversé par Simone de Beauvoir.

La philosophie de Simone de Beauvoir mettant en exergue hargne de la femme à défendre la cause féminine expose la condition féminine jadis vue comme une faiblesse comme un des agrégats de la nature humaine. Une pensée forte est en effet à retenir de cet auteur : « on ne naît pas femme, on le devient »[19] par ces mots, Simone de Beauvoir fait observer que la femme en naissant bénéficie des mêmes conditions que l'homme. Mais, c'est ensuite que la société responsabilise la femme dans les fonctions vitales de maternités. Cette fonction de la femme est conditionnée en amont par un fonctionnement physiologique pour ne pas parler de menstruation qui tend à la spécifier dans ses tâches pour le développement de la société. Ce n'est que ce que la société réclame d'elle qui détermine son statut de femme, Simone de Beauvoir insinue donc que la femme est un citoyen à part entière et peut bien servir sur bien d'autre plan dans la société. Elle porte ainsi le flambeau du féminisme qui proclame la primauté de la femme sur son autodétermination de ses capacités à se montrer responsable et à assurer ses responsabilités

Jean-Paul Sartre bien qu'en se montrant vague sur cette question de l'égalité des sexes prête flanc aux réflexions de Simone de Beauvoir en termes plus générales que voici : « l'homme est tel qu'il se veut et qu'il a projeté d'être dans l'avenir. Il n'est rien d'autre que ce qu'il se fait »[20]. Mais si l'on ne tient qu'à cela, il peut-être admit que jusque-là la société n'a rien ôtée à la femme. Elle mérite alors ce qu'elle est. Charles Fourier fait progresser pourtant les esprits au sujet du rapport des sexes. Comprendre à ce sujet le philosophe Charles Fourier c'est pouvoir s'interroger comme lui sur : « comment la femme pourrait-elle échapper à ses penchants serviles et perfides quand l'éducation la façonnée dès l'enfance à étouffer son caractère pour se plier à celui du premier venu que le hasard, l'intrigue ou l'avarice lui choisiront pour époux ? Le mariage est le tombeau de la femme, le principe de toute servitude »[21]. Quelque part, la femme est victime du fait qu'elle est à la merci de la société qui détermine depuis toujours son devenir. Les us, coutumes et meurs depuis deux millénaires se ont acharnés à conditionner la féminité. Charles Fourier n'a pas manqué de révéler quand il fait

Jean Paul Sartre

[20]- L'existentialisme est un humanisme, 1946, p22

[21] - Charles Fourier, *Théorie des quatre mouvements*, les presses du réel, 2009, p 68

observer : « partout où l'homme à dégrader la femme, il s'est dégradé lui-même » « le bonheur de l'homme en amour, se proportionne à la liberté dont jouissent les femmes ».

Le courant philosophique qui rend justice à la femme devant I 'acharnement de l'histoire qui tend à l'humilier et à l'effacer de la scène publique suscite sans doute à cette ère l'exercice des droits de l'Homme, un devoir de vérité et de justice sociale lorsqu'on doit reconsidérer la femme au côté de l'homme sur tous les plans en partant de leur nature génétique généré respectivement par les chromosomes X et Y.

CHAPITRE 2 : PHILOSOPHIE ET COMBAT D'ELISABETH BADINTER POUR L'EGALITE DES SEXES.

De l'activisme du philosophe contemporain Elisabeth Badinter, le combat sur les disparités sexuelles a pris sans doute une allure d'une nouvelle forme d'équité du genre à promouvoir par les sociétés modernes. Entreprenant cette lutte, elle s'est notamment opposée aux lois sur la parité en politique dans la mesure où selon elle, les femmes peuvent parvenir aux plus hautes instances du pouvoir sans l'aide d'une règlementation. Malgré toutes ces attaques infligées à sa pensée, Badinter continue de se revendiquer du féminisme. Toutefois, il faut préciser qu'elle milite pour faire de la société, un siège de l'équité. Cela transparait dans son ouvrage *l'Un est l'Autre* publié en (1986). Du présent chapitre, observons d'ailleurs sa philosophie et son combat pour l'égalité entre les Homme en termes de la détermination des formes de discrimination comme un obstacle à l'égalité de l'approche du genre. Nous y déduirons, pour parachever ce point de notre étude, les principes et les nécessités de l'égalité du genre selon Badinter. Mais avant, faisons une brève présentation et résumé de l'ouvrage XY de l'identité masculine.

2-1- Présentation et résumé de XY De l'identité masculine » d'Elisabeth Badinter

Dans son ouvrage *XY de l'identité masculine*, Badinter construit sa réflexion en deux parties distinctes et cela s'interprète comme les deux différents sexes que la nature a dotés les espèces. Cette correspondance n'empêche pas l'auteur de remettre en cause le rôle des hommes et de l'identité masculine comme toutes les femmes émancipées de l'humanité. Au cœur des parties de cet ouvrage, il y a des chapitres. Intitulé « construit un mâle », la première partie comporte quatre (04) chapitres. La deuxième partie du livre a deux (02) chapitres et a pour titre ''être un homme''.

[23] *Ibid*, p 79

Dans la première partie du livre, Badinter permet de savoir les nombreuses difficultés que la masculinité éprouve à se réaliser. Selon elle, l'homme a un cœur meurtri car il est assailli par la colère, l'angoisse, la peur des femmes, l'impuissance, la perte de ses repères, la haine de soi, celle de l'autre et le trouble. Sa préoccupation essentielle est de montrer entant que philosophe que ce n'est pas la femme qui fait le sexe de l'enfant car c'est le mâle qui engendre le mâle. En réalité, avant la naissance, le sexe de l'enfant se définit par la formule chromosomique du spermatozoïde qui féconde l'ovule. C'est à la naissance que l'enfant est totalement dépendant de celle qui le nourrit. Pour devenir un homme, il devra premièrement apprendre à se différencier de sa mère s'il est garçon. Le rôle effacé des pères est aussi une condition pour une masculinité en bonne évolution. Badinter écrit : « le premier devoir pour un homme est : ne pas être une femme »[22] car «la masculinité est seconde et à créer »[23] . Pour Badinter, l'identité masculine est liée à la nature de posséder, de prendre, de pénétrer, de dominer et de s'affirmer si nécessaire par la force. Par contre, 1'identité féminine est liée au fait d'être possédé, docile, passive et soumise. A bien la lire, jusqu'au dernier chapitre de cette première partie, Badinter note que la pulsion sexuelle est universelle mais la préférence sexuelle ne l'est pas. Elle en profite pour retracer I 'histoire de sodomite avant le XIX siècle, puis pour montrer que c'est à cette époque que le concept d'hétérosexualité a été créé. Ainsi, le débat sur l'identité sexuelle engendre l'exclusion de certain et la question de l'innéité de l'homosexualité avec l'idée qu'elle titre un dérèglement génétique et hormonal. Seulement, l'homosexualité est une phase transitoire pour atteindre la masculinité hétérosexuelle. Désormais, être un homme chez Badinter ne peut être féminin ni homosexuel.

Cette précision nous amène à cerner tout le contenu essentiel de la deuxième partie de ce livre que nous avons en étude. Cette partie est intitulé « être un homme (XY)' ». Ici, Badinter nous administre par son écrit, « les thérapies vers la guérison de l'homme malade ». La critique féministe de l'homme patriarcal permet à Badinter de faire tomber la différence entre les sexes que font les esprits bas. Dans le chapitre 1 de cette seconde partie, Badinter affiche son amère de l'homme mutilé, c'est-à-dire, de celui qui a un sexe mais ne parvient pas à s'en servir. C'est l'homme qui échoue à désirer et à posséder les femmes à l'instar de l'homosexuel. D'après elle, cette mutilation est doublement psychologique et le machiste, cet homme dur jamais réconcilié avec les valeurs maternelles, et l'absence de la virilité renonce à son propre gré au privilège masculin. Au fond du débat, Badinter soutient qu'il n'y a pas de caractéristiques

propres à un sexe et ignorées chez l'autre. De là, l'agressivité n'est pas l'apanage exclusif des hommes et la compassion, le privilège des femmes. Voulant dépasser ce clivage discriminatoire, Badinter vient dans le chapitre suivant qui est le second et donc le dernier pour réconcilier I' homme avec lui-même, avec ses géniteurs et donc avec les principes de la vie d'égalité. En ce moment, l'homme réconcilié est celui qui sait conjuguer solidité. Sensibilité : celui qui a trouvé son père et retrouve sa mère qui est devenu un homme sans blesser les féminins maternels. Comme ceci, la fin du patriarcat marque le début d'une toute nouvelle paternité et la fin par conséquent de l'autorité, de la distance, et de 1'abandon des bébés par les pères. Elle écrit : « C'est seulement à mi-parcours que l'homme devient pleinement un adulte, plus tardivement que la femme » qu'on peut retrouver l'autre et prétendre à l'androgynat qui caractérise l'homme réconcilié et achevé »[24].

De cette présentation du livre de Badinter, on retient que la philosophie aborde la crise de l'identité masculine contemporaine et souhaite voir se réconcilier les deux types d'hommes « l'homme dur »[25] et « l'homme mou »[26] Disons que vertus masculines et féminines sont indissociables pour prétendre au titre d'humain.

2-2- Les formes de discriminations sexuelles comme un obstacle à l'égalité de l'approche genre selon Elisabeth Badinter

En allant dans l'économie de la pensée de Badinter à travers son livre, nous découvrons qu'il y a des obstacles qui favorisent l'émergence des scènes de discrimination entre les sexes. C'est pour cela que Badinter descend même dans la nature biologique de l'homme pour voir ce qui peut constituer un frein à l'égalité des sexes. A cet effet, Badinter fait remarquer que le séjour de l'enfant mâle dans les entrailles de la femme donc sa mère devient un handicap naturel à l'éducation sexuelle ou hétérosexuelle de l'enfant. En un mot, elle pense que la mère doit d'abord mourir pour que puisse naitre l'enfant mâle. II s'ensuit que la mère constitue pour les hommes adultes, éducateurs, l'obstacle à éloigner afin que le garçon devienne l'homme viril. Voilà comment se faire la socialisation et autrement l'éducation à la sexualité de l'enfant mâle. A notre analyse, nous remarquons ainsi que cette dissociation du garçon de sa mère à la

[24] *Ibid. p. 248.*

[25] *-Ibid. P.193.*

[28] *-Ibid. P. 194.*

naissance est même ce qui a conduit à la discrimination entre les sexes puis au-delà à la virilité dominatrice du garçon sur la fille.

Disons dans cette perspective que le passage de l'enfant de la vie biologique intime à l'encrage social devient pour la nature humaine la cause de L'éclosion de l'inégalité. D'ailleurs, la fille ne bénéficie pas naturellement de cette éducation particulière à la sexualité : voilà une discrimination. Du coup, elle a conduit au masochisme ou à l'évidente marginalisation. On peut oser citer Jean-Jacques Rousseau qui voyait déjà au XVI siècle que « le passage à la vie sociale est à l'origine des inégalités dans l'humanité »[27]

Revenons donc à Badinter pour préciser que le passage par l'homosexualité dans ce processus ou cette pédagogie initiatique n'est que provisoire dans la mesure où le détachement du mâle de sa mère fait que le mâle reçoit momentanément une éducation identique à la fille. C'est cela que cette initiation instructive est homosexuelle et bien provisoire. Le garçon devra en fin de formation retourner à la préférence hétérosexuelle sans laquelle il paraît considérer comme un déréglé génétique ou hormonal. Par ailleurs, les séquelles d'une telle mentalité anti- féminine, séparant même le garçon de sa mère sont nombreuses. L'enfant peut devenir un homme mutilé dans le sens d'un échec à désirer et posséder une femme. L'idéal masculin finit par le faire mourir prématurément. Constatant que l'enfant a progressé certes, I 'humanité a autant progressé. Toutefois, ce progrès devient l'origine des obstacles et des discriminations entre les sexes. Rousseau écrivait justement :« nos progrès sont les causes de nos malheurs »[28]

Pour être claire, nous tenons à préciser que les discriminations sont un obstacle à l'égalité du genre, pense Badinter. La violence et l'agressivité peuvent aussi se manifester sur le garçon grandissant avec le souci de domination, de possession, d'affirmation. Et ici aussi c'est chez la femme, toute femme, non plus la mère, que ces tendances s'infligent. En fait, c'est la vulnérabilité caractérisant la femme que l'homme cherche à évacuer. Or, il faut une jonction de cette vulnérabilité avec le pouvoir masculin. Ajoutons à cet obstacle un autre ; il y a l'abandon des bébés par leurs pères. L'enfant vit par innocence dans la démission des pères de leur rôle paternel. Ainsi, dans le processus d'identité masculine, le père à qui l'enfant doit

[27]- Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Paris, 1996, p. 100

[28] Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*, Paris, 1996, p. 35.

ressembler s'éloigne lui- même et laisse l'image d'autres hommes que le garçon rencontre à I 'initiation ou les premiers mois de la naissance celle de la mère qu'on cherche plus tard à éliminer du cœur et de l'esprit de son fils. Du coup, Badinter décrit le décor de la famille divisée dont les victimes sont l'enfant, la mère et le père lui-même.

Désormais, Badinter formule son vœu : celui de concilier les forces, les responsabilités pour que I' homme et femme s'entendent pour vivre d'abord en toute égalité et permettent ensuite l'évolution de leur enfant sans heurts, ni blessures. C'est pourquoi Badinter montre dans son ouvrage toute sa désaffection à l'état de certitude dans lequel l'être féminin est resté depuis la nuit des temps jusqu'au XX^{ème} siècle de notre ère. Voilà même ce qui justifie pour nous l'intérêt d'étudier la pensée de Badinter à propos du genre.

2-3- Principes et nécessités de l'égalité du genre chez Elisabeth Badinter

Parlant des principes de l'égalité du genre, il faut avoir recours aux théories telles que : les droits de l'homme, liberté fondamentale, le principe naturel…Toutes ces théories sont des entités qui proclament l'égalité des sexes. Elle souhaite voir tout le monde égal en droit, en devoir et en dignité. Ainsi, elles rendent tout le monde responsable et invite à la disparition de toutes les formes de discrimination. De même que l'homme, la femme est appelée à être soumise aux mêmes situations sur tous les plans de la vie (santé, politique, économique, social…). Ainsi la société appelle tout le monde à contribuer à l'égalité, où le respect mutuel est demandé. L'égalité se comprend alors par humanité en ce sens que nous éprouvons de la bonté, sensibilité, compassion pour les malheurs d'autrui. Elle se comprend par humanisme en ce sens qu'elle vise l'intérêt des individus et de l'humanité et qui valorise l'humain avant tout.

La féministe, dans son ouvrage, mentionne quelques courants féministes essentiels à savoir les féministes différencialistes, les féministes déterministes et les féministes universalistes. Nous constatons que l'un apparait suite aux insuffisances et aux échecs de l'autre. Ainsi, nous assistons à l'avènement des féministes différencialistes suite aux déceptions causées par les féministes universalistes. Ce courant qui prônait « une politique de la mixité fondée sur la philosophie de la ressemblance »[29]. Se basant sur la ressemblance, il a laissé l'essentiel problème. Pendant ce temps, les femmes n'avaient pas trop gagné et disaient : « si l'égalité n'est qu'un leurre, c'est que les différences ne sont ni connues, ni prise en compte »[30]. Et pour

être égal aux hommes, les femmes on renier leur essence féminine et sans le savoir, elles se sont encore mises sous la grande autorité de l'homme.

Pour avoir à nouveau leur essence féminine, les féministes différencialistes se basent sur les différences corporelles surtout sur I' inconscient féminin. Ainsi, on remet naturellement la maternité à l'honneur. Ils « préconisaient la séparation des sexes et encouragent les femmes à privilégier les relations entre elles »[31].

Ainsi, elle invite les femmes à l'homosexualité latente. Elle note également un autre courant qui est «l'éco-féminisme» ce courant qui dit que la femme incarne la nature et la vie, tandis que l'homme est rejeté du côté de la culture et de la mort.

A cet effet, Badinter soutient au terme d'une longue analyse et a un décryptage sérieux que la femme est bien l'égale de l'homme et peut même remplie un avantage supérieur que l'homme. Badinter écrit en toute évidence que « contrairement à la vielle histoire de la damnation d'Eve, Dieu s'est fait son complice. Non seulement il a ôté le pouvoir procréateur à Adam pour le donner à sa compagne, mais du même coup, il a accordé aux femmes le privilège de naître d'un ventre du même sexe. II leur a ainsi épargné tout un travail de différenciation et d'opposition qui marque de façon indélébile le destin masculin »[32]. Par-là, on comprend que pour la philosophe française le séjour de l'homme ou de la femme dans les entrailles féminines naturelle constitue un principe focal qui justifie l'égalité originelle entre les deux sexes. Elle précise d'ailleurs ceci que « le père/ mère peut atténuer les douleurs de la séparation et faciliter l'acquisition de l'identité masculine, il ne pourra jamais annuler les effets de la fusion originaire »[33], A travers cette précision, on est en droit de souligner avec l'auteur la nécessité de vivre en toute égalité et d'abandonner les préjugés non fondés qui tendent à rendre la femme responsable du sexe de l'enfant. Tenant à corriger cette interprétation traditionnelle phallocratique, Badinter se souvient d'un propos d'Aristote « c'est l'homme qui engendre l'homme »[34].

---

[29]- Ibid. p. 44.

[30]- Ibid. p. 44.

[31] Ibid. P. 45.

Dans ce sens, la philosophe nous permet de dire que c'est I' homme (le mâle) qui transmet a l'enfant le principe de l'humanité. Rendons le chromosome Y porté par le père responsable et non celui X de la mère. Cette dernière ne conditionne jamais le sexe de l'enfant ; elle est loin d'être géniteur. Badinter écrit : « nous savons à présent que le sexe masculin, caractérisé par le chromosome Y, est transmis par le père. C'est lui, le géniteur ou tout autre homme (voire un groupe d'hommes) incarnant l'image du père, qui doit achever le processus de différenciation masculine »[35].

Il faut donc déduire que l'interprétation bonne est de noter ou de retenir qu'il y a l'égalité entre l'homme et la femme. C'est justement en ayant conscience de cette nécessité que la féministe réformiste avertie : « tant que les femmes accoucheront des homme et que XY se développera au sein de XX, il sera toujours un peu plus long et un peu plus difficile de faire un homme qu'une femme »[36]. En parlant de cette position de Badinter nous trouvons judicieux d'examiner une approche critique.

[32] *Ibid. P. 277.*

[39] *Ibid p. 277.*

[34] *Ibid. P. 107.*

[35] *Ibid. P. 107*

[36] *Ibid. P. 107*

CHAPITRE 3 : CRITIQUES DE LA POSITION D'ELISABETH BADINTER SUR LA QUESTION DU GENRE

La particularité de Badinter au sujet de l'égalité du genre est qu'elle s'appuie sur le féminisme qu'elle considère comme une révolution de la mentalité et s'en sert comme une arme très efficace pouvant convaincre les femmes de leurs mauvaises conditions d'existence qu'elles doivent obligatoirement améliorer pour s'émanciper et ainsi sortir de cet engrenage social. Cette proposition, reconnaissons qu'elle est à féliciter.

Néanmoins, ce travail de Badinter n'est pas resté sans limite en ce sens que ce projet existentiel de la femme se trouve confronté à bien d'obstacles et critiques. Ainsi, traiterons-nous au prime abord dans ce troisième chapitre, de l'originalité d'Elisabeth Badinter sur la notion de l'égalité des sexes, dans un second temps, des valeurs de la pensée de Badinter sur l'égalité du genre et dans un troisième temps, des insuffisances de la pensée de cet auteur.

3-1- Originalité d'Elisabeth Badinter sur la question de l'égalité des sexes.

A la lecture de *XY de l'identité masculine*, on comprend que Badinter s'évertue à montrer le vrai visage de la nature ou du caractère de l'être masculin. D'ailleurs, lorsque nous revenons à l'intitulé du livre, nous constatons que la philosophe veut par ce titre faire ressortir la vraie identité de l'être qui s'est autoproclamé ''sexe fort'' ou ''supérieur à la femme'', prise pour sexe faible. Dans ce sens, cette dernière est souvent traquée et matraquée dans tous les discours et actes phallocentriques. N'est-ce pas un acte trop péremptoire et marginalisant ? A la limite, il est clair que cette conception reste un préjugé et oblige la philosophe existentialiste et activiste féministe à réagir pour décrier les pratiques et les conceptions erronées de notre temps. Ici, il nous plait bien de préciser que Badinter n'est pas dans la démarche d'un féminisme pur et radical mais s'inscrit dans un courant féminisme utilitaire. A cet effet, elle apparait comme une pionnière ou une actrice de la justice sociale car elle amène les êtres masculins à moins commettre d'injustice sur le rapport du genre ou entre les sexes. Le mérite qu'elle a, est de faire comprendre qu'il est injuste de la part des hommes de rendre la femme responsable du sexe de l'enfant alors que c'est l'homme (étant XY) qui oriente et décide implicitement du sexe de l'enfant. C'est en cela qu'elle affirme que « c'est l'homme, le mâle, qui transmet à l'enfant le principe de humanité »[37], On sait que biologiquement la femme est « X » éternellement. Nous pouvons donc signaler que l'une des originalités de la philosophie

excellemment réformatrice de Badinter est d'enrichir les débats sur non seulement le féminisme mais aussi sur les analyses juridiques. A la différence du féminisme classique ou habituel, le féminisme de Badinter reste particulier dans la mesure où l'auteur va se ressourcer des concepts de la biologie pour étoffer le droit positif. Actuellement, elle nous invite à comprendre que l'éducation sociale ainsi que la culture des peuples se sont nourries et fortifiées des idées préconçues puis masochistes toujours en faveur de l'être masculin. Il est temps d'arrêter cette inégalité des sexes que la culture des communautés du monde a léguée aux êtres masculins. Il ne s'agit plus de l'entretenir, pense réellement Badinter mais de refondre les mieux et d'orienter les esprits sur le genre. L'autre originalité de Badinter réside dans sa pensée sur « l'homo-sexualité et l'hétérosexualité ». En vérité, Badinter va au-delà de Freud pour montrer que les penchants ou reflexes homosexuels ne sont pas un choix à honorer d'un être. Seulement, elle prend soin d'expliquer que dans l'adolescence humaine on peut retrouver les élans homosexuels lesquels sont corrigibles et à abandonner lorsque maturité vient ou s'annoncée.

Au regard de tout, on ne se trompe pas de reconnaitre que Badinter est originelle dans son écrit en défendant l'égalité du genre.

3-2- Portée de la pensée d'Elisabeth Badinter sur l'égalité du genre

Après avoir pris contact avec la pensée si féministe de Badinter, nous comprenons ce pourquoi elle a pris cet engagement en se lançant dans le combat pour la délivrance de la femme. Nous constatons que son sujet est d'actualité et suscite beaucoup de débat en vue du développement de notre époque. Dans un pays où l'inégalité des sexes règne, le développement ne peut jamais avoir lieu. Ainsi, la lutte pour l'égalité des sexes est synonyme de la lutte pour le développement. C'est justement ce que pense les écrivains contemporains notamment d'Afrique : « libérons la femme si nous tenons à vivre… c'est la femme qui fait démarrer la société. C'est elle qui fait progresser…C'est pourquoi nous citons Badinter parmi les penseurs féministes qui luttent pour le développement de l'humanité.

A travers ces écrits, on arrive à avoir de nouvelle vision sur les relations sexuelles et leurs constructions dans nos sociétés et à les comparer à celle sans histoires en se basant sur tous les domaines de la vie. Parlant de l'identité sexuelle, elle précise que le sentiment d'identité sexuelle fonctionne suivant des processus que sont l'identification et la différenciation.

Pour s'identifier et connaitre son identité, il faut que l'enfant se serve du principe de la différenciation pour connaitre le sexe auquel il appartient (féminin ou masculin). A bien la comprendre, le genre comporte deux sexes l'un opposé à l'autre et ceci grâce au principe naturel ou biologique. C'est pourquoi Badinter affirme : « on sait qu'un jeune enfant peut distinguer son identité sexuelle grâce à la différenciation d'avec les membres du sexe opposé, au moins autant gue par l'identification avec ceux du même sexe que lui. (…) Cela prouve l'importance de la reconnaissance du dualisme des genres pour que l'enfant ait un clair sentiment d'identité »[39]. Mais comprenons que la construction de l'identité masculine rencontre des difficultés au point où elle est soumise à certaine condition. Elle affirme alors le fétichisme, le travestisme ou le transsexualisme que « la nature avait plus de difficulté à différencier l'identité du mâle que celle de la femelle »[40]. Mais pour elle, l'homme peut toutes fois les convaincre pour se construire. Pour sauver la femme des accusations de l'homme comme responsable du sexe de 1'enfant. C'est en cela qu'elle affirme que : « le sexe de l'enfant est défini par la formule chromosomique du spermatozoïde qui féconde l'ovule. C'est donc le mâle qui engendre le mâle »[41]. Ainsi, par cette idée, Badinter balaie du revers de la main tous les préjugés que l'homme masculin fait à la femme au sujet du sexe de l'enfant. Pour elle, c'est l'être masculin et non la femme qui décide biologiquement le sexe de l'enfant. Dans la même logique, Badinter nous oblige à recorriger la mentalité forgée après la lecture du passage de la genèse. Ledit passage du livre sacré nous apprend que Dieu « dit à la femme, j'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur et tes désirs se porteront vers ton mari mais il dominera sur toi »[42]. Mais l'auteur nos invite à comprendre mieux ce passage qui n'est pas selon elle un appel à la domination ou à la maltraitance et à la chosification de la gente féminine. D'ailleurs, Badinter voit que « contrairement à la vielle histoire de la damnation d'Eve, Dieu s'est fait son comprise. Non seulement il a ôté le pouvoir procréateur à Adam pour le donner à sa compagne, mais du même coup, il a accordé aux femmes le privilège de naître d'un ventre du même sexe »[43].

Dès lors et ceci à partir des années1900, les travaux des sociaux biologistes ont commencé par mettre au jour les préjudices causés aux femmes jusque-là. Ils ont montré dans le domaine de

[38]- Seydou Badian, *Sous l'orage suivi de la mort de Chaka*, p. 60.

[40]- *Ibid*. p. 60.

la juridique que le mâle et la femelle ont le même nombre du chromosome à la différence que le chromosome Y crée ce qu'on aurait appelé la différenciation entre les sexes. Cependant, une telle différence ne suffit pas pour affirmer la supériorité de l'homme sur la femme. Bien au contraire, ils sont originellement des êtres semblables, On peut lire : « l'Eternel Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui »[44]. Dans cette suite. L'homme masculin lui-même a compris et comprend justement que la femme n'est pas une simple créature façonnée d'une autre matière sans aucun lien biologique et divin avec lui. Leur appartenance à une chair commun reste divine prouvée. Retenons à la lecture des versets sacrés pour être plus convaincu « l'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme. Et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de 'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » [45]. A la lumière de tout ce qui précède, nous sommes en droit de dire avec Simone de Beauvoir qu'« on ne nait pas femme, on le devient »pour signaler que l'émancipation de la femme ainsi que sa grandeur en face de l'homme sont encore l'œuvre d'un combat et d'un travail de sensibilisation, d'initiation pour et de changement de mentalité de tous les individus. Selon Simone de Beauvoir dans son ouvrage le *Deuxième sexe*, l'égalité entre les sexes ne doit pas être traitée avec légèreté d'esprit et un élan arbitraire de domination de la femme par l'homme. Dans son écrit *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Beauvoir déclare «il fallait que la vie sexuelle fut dans son essences même et donc pour tout le monde une affaire sérieuse (…) Je m'entêtais donc, en dépit de l'opinion publique, à exiger dans les deux sexes une identique chasteté »[46]

Désormais, on peut reconnaitre à Badinter tout le mérite d'avoir révolutionné les pensées phallocratiques de notre temps et d'impacter sur toutes les conceptions politico-juridiques et même démocratique. Ainsi, les Etats démocratiques de tous les continents ont su faire savoir à tous les citoyens cette égalité entre eux sans distinction. Par exemple, au Benin, la constitution du 11 Décembre 1990 dispose en son article 26 : «l'Etat assure à tous l'égalité

[41] *Ibid*. P. 60.

[42].*La Sainte Bible*, Genèse 3 V 16

[44] *La Sainte Bible*, Genèse 2 V 18.

[46] Simone de Beauvoir, *Mémoire d'une jeune fille rangée*, Edition Folio, Paris 1949, p. 430

devant la loi sans discrimination d'origine, de race, de sexe, de religion, d'opinion publique ou de position sociale. L'homme et la femme sont égaux en droit… »[47]. Plusieurs mesures ont été prises pour traduire ce principe dans les traits, notamment avec la création en 1993, de la Commission Nationale pour l'Intégration de la Femme au développement (CN/IFD) et la création en 1998 d'un ministère chargé de la promotion de la femme (l'actuel ministère de la famille de la protection sociale et de la solidarité). Aujourd'hui, toutes les initiatives en faveur du développement qu'il s'agisse des Objectifs du Millénaire pour le Développement de l'Afrique (NEPAD), du Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DERRP) et les approches sectorielles, mette l'accent sur l'intégration effective de la femme dans le processus de démocratisation.

En claire, tout le projet de Badinter a l'avantage de s'inscrire dans une dynamique de reconstruction de la société et de la prise en compte de nouveaux rapports entre l'homme et la femme. Mariam Ba indique la démarche formelle : «il est temps de bouleverser les mentalités, de changer la vision que l'on a habituellement de la femme et qui ne va pas plus loin que celle que l'on a d'un objet, d'un jouet. II est temps de faire accepter la femme comme une personne humaine, la compagne, à part entière, de l'homme »[48] .C est donc ce bouleversement que toutes les grandes philosophies féministes et humanitaires à l'instar de celle de Platon ont opéré dans l'histoire de la connaissance. Platon, quant à -lui, part de la métaphore avec la chienne qui après avoir mis bas continue d'avoir la capacité féroce de surveiller toute la maison de son propriétaire Y compris ses petits chiots comme les mâles le font. Le platonisme nous amène à déduire que l'homme et la femme peuvent faire dans la cite les mêmes tâches lorsque l'éducation les y a prépares. Dans le livre V de la République Platon défend sa philosophie à travers le raisonnement de Socrate : « Croyons-nous que les femelles de nos chiens de garde doivent gardent en leur compagnie ce que les mâles gardent, et également chasser avec eux et faire tout le reste en commun avec eu, ou pensons qu'elles devient demeure à l'intérieur du foyer, en présumant que le fait d'être mère de chiots, alors que les élever les rend incapable de ces tâche, alors que les mâles peineraient tout le soin des troupeaux ? Elles doivent tout

[47]- *La constitution* du 11 Décembre 1990 du Bénin, Article 26.

[48] Mariam Ba, *Entretien in Afrique nouvelle*, n°1570 du 08 au 14 Août 1979, p. 18

[49]. Platon, *La République*, Livre v, Paris, Flammarion, 2002, p. 264

accomplir en commun avec eux (…) Si donc nous devons avoir recours aux femmes pour les même fonctions que les hommes, il faut leur enseigner les mêmes choses »[49]. Cette philosophie platonicienne sur l'égalité de l'homme et de la femme est d'ailleurs remarquable car elle coïncide avec l'emploi des femmes militaires ou soldat dans le royaume d'Abomey au Benin à l'époque historique.

En effet. Ces femmes souvent dites amazones, ont vaillamment défendus l'intégrité territoriale et la souveraineté de tout le royaume de Dahomey. C'est justement elles qui ont fait reculer l'ennemie du royaume même quand les hommes cédaient. L'écrivain béninois Paul HAZOUME dans son roman historique DOGUICIMI n'a pas manqué de célébrer la bravoure de ces intrépides soldates.

Retenons que Badinter a le mérite de prôner l'égalité des hommes et des femmes en souhaitant qu'on brise le mythe de la supériorité masculine. Toute la portée de sa thèse réside dans son effort à s'opposer contre l'idée qui prend la femme pour un être sans initiative, sans créativité, sans droits, incapable d'exercer certaines fonctions. Elle souhaite qu'on la socialise et qu'on lui accorde toutes les places et tous les droits humains. Toutefois, cette de Badinter n'est-elle pas limitée ?

3-3- Limites de la pensée d'Elisabeth Badinter

Au regard de l'analyse de la pensée de Badinter, nous tenons à préciser que l'égalité ou la parité entre les deux sexes semble être un vœu chimérique. A cet effet, Rousseau se démarque de tous les penseurs féministes ordinaires pour signaler que l'homme et la femme sont bien complémentaires au point où il est absurde de revendiquer une parité entre eux. D'après le résumé que nous faisons de la pensée de Rousseau au sujet de la femme, l'émancipation de la femme ou son bonheur dépend de l'éducation qu'elle transmet à ses progénitures notamment les garçons. Ainsi, Rousseau montre-t-il qu'en tout ce qui tient au sexe, la femme et l'homme ont partout des rapports et partout des différences. Lorsqu'on se base donc sur le sexe, il est hors question d'établir des rapports d'égalité voir de parité entre l'homme et la femme. Le philosophe des Lumières insiste sur l'inégalité relative à la question du genre car pense-t-il, la femme a tort de se plaindre de l'injustice et de l'inégalité dont fait montre l'homme en ce qui concerne la rigidité des devoirs. Là-dessus, Rousseau fait cas de l'inégalité naturelle entre les deux sexes. Cette idée se trouve plus explicite dans I'Emile ou l'éducation : «il n'y a nulle

parité entre les deux sexes (.) La femelle est femelle toute sa vie (…) Il lui faut du ménagement durant sa grossesse, il lui faut du repos dans ses couches, il lui faut une vie molle et sédentaire pour allaiter ses enfants »[50]

Cette phrase qui fait état du rapport d'interdépendance qui doit exister entre les deux sexes montre par conséquent que Rousseau n'a jamais voulu que des deux sexes l'un ou l'autre soit marginalisé. Et d'ailleurs, ce qu'il préconise en matière de dépendance des sexes doit participer à la paix au foyer d'une part et à l'éducation des enfants d'autre part pour contribuer à la quiétude et au progrès de leur patrie. D'une manière générale, Rousseau en bornant chaque sexe à son rôle vise une société harmonieuse où on notera un fonctionnement parfait dans la mesure où chacun des deux sexes apporterait sa pierre à l'édifice pour la contribution d'une nation pacifique. En ce sens, il urge de relever les imperfections de la pensée de Badinter sur l'égalité du genre.

Pour ne pas directement sauter sur les insuffisances de la pensée de Badinter, il est important de préciser qu'elle est une philosophe qui est toujours contre les arguments du féminisme radical. Ceci a été constaté dans ses écrits : XY de 1'identité masculine et surtout fausse route. Mais, malgré ses efforts, ses travaux ne sont pas restés sans faille, ce que nous avions remarqué lors du résumé de l'ouvrage et que nous essaierons de relever.

La singularité du texte ne dépend pas trop des propos partiels, souvent engagés, des points de vue subjectifs, des affirmations polémiques mais de la manière de la présentation de ses écrits puisque les sources ne sont jamais organisées ni ordonnées. Nous constatons aussi qu'elle ne fait que de se référer aux écrits des romanciers américains contemporains. Mais, sont-ils toujours dans le même sens de recherche qu'elle ? Cette méthode répond-elle aux principes scientifiques ? La présentation des références semble bien peu scientifique mais elle trouble parfois le lecteur. Nous remarquons de même qu'elle ne précise jamais la date, le lieu de l'étude, le nombre de personne concernées, les modalités de ces études. Ce manque de précision est très fréquent dans l'ouvrage de Badinter, ce qui nuit à sa qualité alors qu'à première vue, il semble particulièrement documenté.

De même, elle se nourrit trop des exemples littéraires comme si l'imaginaire de certains écrivains était représentatif de faits sociaux, écrire que « la littérature américaine autobiographique ou non, est riche de récit sur l'enfance et l'adolescence des garçons

transformés par les sports virils »[51], est-ce prouvé aux garçons les pratiques qui ont pour but de développer en eux leur masculinité ? Les exemples littéraires servent trop souvent de preuve et pas assez d'illustration nous semble-t-il. Elisabeth Badinter, dans certaines phrases, semble avoir des points de vue subjectifs. Ainsi, la surreprésentation masculine des troubles psychiatriques est évoquée, sans autre apport ; de même, il est écrit que « les homophobes sont des personnes conservatrices rigides, favorables au maintien des rôles sexuels traditionnels »[52] sans que le questionnement ne soit approfondi.

Badinter, bien étant une féministe, se refuse d'être une féministe radicale qu'elle considère comme de la pure tradition de revendication féminine mais malheureusement elle est tombée dans le piège de la défense pour l'homosexualité. A ce niveau, elle a été claire en affirmant que « les préjugés les plus grossiers concernant les homosexuels… laissent planer une ombre sur le statut de l'homosexuel. C'est lui plutôt que tout autre, que l'on soupçonne d'être mutilé »[53]. Une telle position est trop exagérée. C'est là qu'on peut dire que Badinter fait un faux pas en autorisant cette pratique vicieuse selon les plus rationalistes. Précisons que certaines féministes notamment de l'Afrique noire n'entendent pas la soutenir sur cette thèse. En réalité, les mœurs et coutumes du monde africain continuent en grande majorité de mettre croix rouge sur l'homosexualité.

Elles se prononcent très favorables à l'hétérosexualité comme une pratique sexuelle, la seule digne recommandée par Dieu et les ancêtres. Dans ce sens, nous ne pouvons adopter Badinter comme une référence. On peut aussi reprocher à Badinter son exagération sur sa ténacité à montrer que la femme nait femme alors que le contraire se passe chez le garçon. Selon elle, « par opposition à la femme qui est l'homme, lui doit être fait. En d'autres mots, les menstruations qui ouvrent à l'adolescente la position d'avoir des enfants, fondent son identité féminine : il s'agit d'une illustration naturelle qui la fait passer de l'état de fille à l'état de femme. Par contre chez 1homme, un système éducatif doit prendre la relève de la nature »[54],

[52]- *Ibid*. p 174

[54]- *Ibid*. p 108.

Pour elle, c'est le géniteur qui doit achever le processus de différenciation masculine. Mais, elle doit comprendre que cela relève d'ordre naturelle et non d'une volonté de l'homme mâle. Ainsi, elle a tort de se moquer de l'état naturel de l'espèce humaine. Elle parait oublier qu'un tel état bien de ce que Rousseau appelle « les inégalités naturelles ou les différences imposées par la nature ».

Nous voulons ainsi défendre que ce principe aussi naturel et biologiquement simple ne doive pas être perçu comme un motif aussi suffisant pour expliquer ou justifier l'inégalité des sexes. Il s'agit alors d'une simple explication mais qui a été très tôt banalisée. Il faut aussi noter qu'il ne s'agit pas aussi d'attribuer à chaque sexe leur tâche spécifique. Ainsi, ceux qui le font ont trous tort. Mais lorsque Badinter : nous savons aujourd'hui que les hommes maternent aussi bien que les femmes quand les circonstances le commandent, nous lui reprocherons que le père est biologiquement privé de sein de lait, de regard, et de mains balsamiques et la croissance de tout enfant dépend bien de la présence ou de l'accompagnement thérapeutique ou psychologique de la mère. Ne cherchons pas à brutalement confier ce rôle au père. Nous ne disons pas d'enfermer la femme dans les activités culinaires mais nous ne pouvons pas soutenir Badinter qui dit que « le père est aussi sensible, affectueux et compétent que la mère quand il mobilise sa féminité »[55]. Nous ajoutons aussi que tout féminisme qui prétend voir la gemme épanouie celle qui occupe le même titre social, politique, administratif, diplomatique… est une doctrine au fond maladroite. Nous profitons pour dire aux féministes radical, modéré ou afro-féministes que nous luttons contre toutes les formes de maltraitance ou de chosification des femmes aussi bien que les hommes et mentionner que le développement des sociétés ne dépend de la lutte pour la parité entre l'homme et la femme. D'ailleurs, nous reconnaissons que Badinter n'épouse aussi pas l'idée de parité. Cette vaine lutte de parité des sexes est une arme de division qui divise les sociétés et oppose les individus et il est nécessaire de mettre fin à ces luttes. Il faut aussi que nous que l'harmonie de l'humanité ne va forcément pas avec la naissance de nouvelles valeurs (homosexualité), elle dépend de la compréhension des différences naturelles et de la complémentarité des sexes dans tous les domaines d'intervention ou d'exercice de l'humanité.

Ainsi, toute la philosophie du genre doit être revue si nous tenons à faire comprendre à tous les humains que la femme et l'homme doivent vivre en toute complémentarité pour garder l'harmonie et l'équilibre du monde.

CONCLUSION

Des débats sur l'égalité du genre, il ressort au terme de la présente étude que plusieurs perceptions des rapports sociaux se sont établis sur la nature humaine et ses différences qui caractérisent l'espèce homo, L'homme et la femme, puisqu'il revient de les désigner, entretiennent individuellement des variantes sociales qui les spécifient chacun dans leur état d'affirmation des valeurs et principes de socialisation. Au demeurant, tout semble ramener à la marque originelle de l'individu.

Saisissant l'identité sociobiologique de l'homme et de la femme, Elisabeth Badinter s'est fait remarquer par une critique de la problématique du genre qui a trouvée réponse à des préoccupations séculaires qui hante les réflexions philosophiques. Héritière de la pensée des Lumières de par sa formation académique en philosophie, cet auteur contemporain français a réussi à révolutionner le féminisme qui prônait jusque-là une promotion intégrale de la femme à travers des mesures de coercition susceptible de réinventer la vie en société. XY de l'identité masculine qui apparait comme une œuvre traduisant en mémoire la conception de Badinter sur le genre expose l'originalité d'une pensée qui situe la responsabilité masculine observée jusque-là dans l'injustice sociale que connaissent les sociétés aussi traditionnelles que modernes.

Des exactions des phallocrates visant surtout à humilier la femme, nous pouvons lire toute la révolte d'une féministe qui rejette le tort au genre masculin dans le processus de naitre soit homme soit femme. Mieux, l'homme n'acquiert sa notoriété masculine grâce à une éducation que lui confère son plumage. A l'opposé de Simone de Beauvoir, elle enseigne plutôt qu'on nait femme, mais on devient homme dans un processus socio-éducatif qui éloigne l'enfant de sa mère. Ainsi, à la différence du féminisme classique ou habituel, le féminisme de Badinter reste particulier dans la mesure où l'auteur va se ressourcer des concepts de la biologie pour étoffer le droit positif.

Les velléités homosexuelles ou hétérosexuelles observé chez l'adolescent ne peuvent s'expliquer que dans cet ordre d'idée. Il revient en effet, à la rigueur de la censure sociale d'entrevoir une correction selon les mœurs et coutumes. Dorénavant, elle nous invite à comprendre que l'éducation sociale ainsi que la culture des peuples se sont nourries et fortifiées des idées préconçues puis masochistes toujours en faveur de l'être masculin. La

virilité dominatrice du garçon sur la fille ainsi que les formes de discrimination ont déjà leur fondement dans la dissociation initiatique du garçon de sa mère à la naissance et résultent de l'abandon du devoir paternel. Pour y remédier, Badinter propose un activisme qui prône l'éducation de la femme et la restauration des foyers en vue de concilier les forces et les responsabilités qui sous-tendent l'évolution normale de l'enfant au sein de la société. C'est par ce seul acte que l'on peut prétendre à offrir une dignité à la gente féminine en vue de faire prévaloir en toute égalité ses compétences auprès des hommes pour un développement harmonieux de la société. Cette perche de Badinter a un écho favorable dans l'organisation de la vie politique et socio-économique de beaucoup d'Etat dans le monde. C'est d'ailleurs l'exemple de l'Etat béninois qui dispose à travers sa loi cadre que l'homme et la femme sont égaux en droit sans distinction aucune.

Ce principe légal de l'égalité du genre ne se soustrait pas des conceptions les plus anciennes telles que judéo-chrétienne, platonicienne ou encore celles des Lumières. Elles établissent dans leur ensemble une ressemblance de l'homme et de la femme et réalise que la femme est capable de réaliser tant d'exploits que ne réalise l'homme encore. L'allégorie de la chienne gardienne à la fois du troupeau de son maitre et de ses petits en est une illustration majeure. II va sans dire que Badinter en prônant cette idée de vie sociale paritaire a revisitée l'histoire du royaume de Dahomey avec ses amazones qui allaient de conquête en conquête faisant preuve d'une bravoure incommensurable. Cependant, nous observons que les limites de la pensée de Badinter sont saillantes quand nous confrontons ces réflexions aux conditions naturelles de chaque sexe que développait Rousseau dans les Lumières. Ceci fait penser aux principes de complémentarité reliant l'homme détenteur du chromosome Y assurant la fécondation, à la femme qui assure la maternité et l'allaitement.

Néanmoins, reconnaissons à Elisabeth Badinter le mérite de ressortir le fruit de l'émancipation et de l'épanouissement de la femme comme la force motrice du développement harmonieux de toute société moderne. Cet idéal n'est traduit malheureusement pas en fait par aucun Etat dans le monde. Les modèles aujourd'hui dans la concrétisation de cette idée sont loin d'être une école au regard des nombreuses embuches et crises sociales qu'ils connaissent au sujet du genre en rapport avec la morale, l'éthique et tout progrès social humanisant. Somme toute, doit-on traduire en acte et en esprit l'égalitė de l'homme et de la femme par une occupation

incontrôlée surtout de la femme par des activités économique et politique désertant du coup le foyer ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- OUVRAGES SPECIFIQUES

1- BADINTER EIisabeth, *L'Un est l'Autre : des relations entre hommes et femmes*, Paris, Odile Jacob, 1986.

2- BADINTER Elisabeth, *XY de l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob 1992.

3- BEAUVOIR Simone de, *Le deuxième sexe*, Tome 1, Paris, Gallimard, 1949.

4- MOSSE Claude, *La femme dans la Grèce antique*, Paris, Albin Michel, 1984.

5- PLATON, *La République*, Paris, Flammarion, 2002.

6- ANTROBUS Peggy, *Le mouvement mondiale des femmes*, Paris, Nouvelle, Imprimerie Laballery, 2007.

7- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Flammarion, 1966.

II- OUVRAGES GENERAUX

8- Aristote, *Les politiques*, trad. P. Pellegrin, Paris, Flammarion, 1990.

9- BADIAN Seydou Kouyaté, *Sous l'orage*, Paris, présence Africaine, 1963.

10- BADINTER Elisabeth, *Dead and Feminism*, Cambridge, Polity Presses, 2006.

11- KOUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur les sciences et les arts*, Paris, Flammarion, 1996.

12- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Flammarion, 1996.

13- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1970.

14- SENGHOR Léopold Sédar, *Les poèmes*, Editions du Seuil, 1964 et 1973.

III- DICTIONNAIRES

15- Le Robert, nouvelle édition, Paris, 2014.

IV- Articles

16- BA Mariam, Entretien in Afrique nouvelle, n°1570 du 08 au 14 Août 1979.

17- Rapport sur le développement humain, PNUD, 1998.

V- Mémoires

18- JABOU Sévérin, La question de l'égalité des sexes dans XY de L'Identité Masculine d'ELISABETH BADINTER, Mémoire de Maitrise, Abomey- Calavi, 2016- 2017.

19- René M. ATCHATIN, Le statut Politique de la Femme au Benin sous la Constitution de 1990 : Analyse et Perspectives, Mémoire de Maitrise, Abomey-Calavi, 2013-2014

VI- Conventions

20- Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

21- Les droits de l'Homme et la constitution Béninoise du 11 Décembre 1990.

22- La Sainte Bible

TABLES DES MATIERES

Sommaire…….. I

Dédicace……...……..…. II

Remerciements…..…… III

Résumé…..……..……...……. IV

Abstract……...IV

Introduction……...……...……1

Chapitre 1 : L'idée d'égalité du genre et état des lieux du combat pour l'égalité des sexes. …….……..…….. 3

1-1- Définitions……. 3

1-1-1 Le genre…….……..…….. 3

1-1-2 Le sexe……...…….……..…… 4

1-1-3 Le concept d'égalité……...…….. 4

1-1-4 Rapport entre les concepts genre et sexe……. .5

1-2- Historique du genre et de la notion de l'égalité des sexes…… 5

1-3- Les prédécesseurs d'Elisabeth Badinter dans le combat pour l'égalité des sexes……. 8

1-3-1- Les philosophes de la Grèce antique et la notion de l'égalité des sexes…….…… ..8

1-3-2- Le moyen-âge et la réflexion philosophique sur le genre……. 11

1-3-3- La notion de l'égalité des sexes dans la période moderne……..…. 12

1-3-4 La période contemporaine et l'égalité des sexes…… 14

Chapitre2 : Philosophie et combat d'Elisabeth Badinter pour l'égalité des sexes…….…… 16

2-1- Présentation et résumé de « *XY de l'identité masculine* » d'Elisabeth Badinter……. 16

2-2- Les formes de discriminations sexuelles comme un obstacle à l'égalité de l'approche du genre selon Badinter……..…….. 18

2-3- Principes et nécessités de l'égalité du genre chez Badinter…….… 20

Chapitre 3 : Critique de la position d'Elisabeth Badinter sur la question du Genre…….23

3-1- Originalité de Badinter sur la question de l'égalité des sexes…… .23

3-2- Portée de la pensée d'Elisabeth Badinter sur l'égalité du genre…… 24

3-3- Insuffisances de la pensée d'Elisabeth Badinter…….. ….28

Conclusion…….. 33

Références bibliographiques…….……...…….. 36

Tables des matières……...…….. 38